

# Karine Miermont

## “ Interrogeons-nous sur nos pratiques ”

**C'**est une interview qui a pris la tournure d'une discussion. Quand je me suis plongée dans *Vies de forêt*, le dernier ouvrage de cette directrice artistique qui a choisi l'écriture, j'ai ressenti les mêmes sensations que j'éprouve au contact des forêts. La musicalité de ses mots, la coloration de ses descriptions, les fragrances de son regard, la délicatesse de ses approches, la saveur de son rythme quêtent l'invisible: du rituel des animaux aux histoires des hommes de cette terre vosgienne. La nature y murmure à haute voix.

**Qu'est-ce qui vous a motivée à devenir écrivain alors que vous exercez le métier de directrice artistique pour les chaînes de télévision publiques et privées ?**

Depuis mon adolescence, je lisais beaucoup avec le rêve d'écrire un jour. J'ai toujours gardé le lien avec la lecture grâce aux transports en commun alors que j'avais une vie professionnelle très active et étais mère de deux enfants. Puis un jour, j'ai eu la possibilité de m'arrêter quelque temps, j'ai pensé que si je ne tentais pas cette aventure jamais je ne le ferai... J'ai commencé à écrire et je me suis mise à lire beaucoup. J'ai écrit un premier manuscrit, puis un deuxième. Le troisième a été édité en premier, *L'Année du chat* (Le Seuil, 2014). Puis ce fut *Grâce l'intrépide* (Gallimard, 2019), long travail de documentation avant d'écrire comme si j'avais rencontré une Nigériane du Bois de Vincennes; puis *Marabout de Roche* en 2021 – qui approche celui qui fut mon voisin à Paris XII<sup>e</sup> Denis Roche, écrivain-photographe-éditeur disparu en 2015. C'est à l'occasion du manuscrit de *Marabout de Roche* que je fais la connaissance de François-Marie Deyrolle en 2020, éditeur de L'Atelier Contemporain. *Vies de forêt* y paraît en 2022. J'ai un rapport sacré, absolu avec la lecture et l'écriture. Mon vœu le plus profond est que le lecteur soit happé par le rythme, le flux qui a animé mon écriture.

**La chasse est présente dans *Vies de forêt*.**

**Est-il juste qu'elle fasse partie de vos paysages vosgiens et de la nature en général ?**

Il existe des liens entre la marche, la lecture et l'écriture, la présence de l'humain dans la forêt près des arbres et des animaux, ce contact avec les "sauvages", les animaux sauvages, notre capacité à contempler, à rendre compte, à créer des analogies et des images, tout cela est à mettre en relation avec la chasse. La chasse est une activité essentielle dans l'histoire des humains. Les hommes ont chassé pour se nourrir et aussi pour se confronter à la mort, la mise à mort des animaux nous renvoie à notre propre mort. Les premières représentations artistiques sont liées à la chasse et aux animaux. Dans *Lascaux ou la naissance de l'art*, Georges Bataille décrit les liens entre l'homme, l'animal, la mort, la représentation. La chasse, cette quête, ce pistage, cette capacité à se fondre en silence dans la nature afin de suivre

des traces, empreintes, odeurs, mouvements... tout cela nécessite d'être attentif, à l'affût de tout, la terre, le ciel, le vent, l'eau, les animaux... Lors de la présentation de *Vies de forêt* à Perpignan au printemps, une lectrice a souligné que mon livre lui donnait l'impression qu'il était possible de vivre ensemble. Ce retour de lecture simple et juste m'a surprise et aussi touchée. Cette lectrice a précisé qu'il lui semblait que tout était conflictuel dans notre société et que, dans mon ouvrage, on pouvait entrevoir des fonctionnements plus harmonieux entre animaux et humains, entre la campagne et la ville, entre partisans et adversaires de la chasse...



**Pouvez-vous considérer que, d'une certaine manière, dans *Vies de forêt*, vous entrez dans la peau d'une chasseresse ?**

Oui, je chasse à ma manière, au sens figuré. Depuis trente ans, j'arpente cette forêt des Vosges comme si je chassais, soit parce que je marche avec un chasseur, soit parce que je veux approcher des animaux. Et il m'arrive même de penser qu'un jour je passerai mon permis, pour chasser les sangliers qui sont trop nombreux en Alsace et viennent jusque dans les Vosges... Je pourrais chasser, oui, pour contribuer à l'équilibre

de la forêt et aussi en pensant à la bonne viande que cela permet *a contrario* de l'élevage et l'abattage industriels! Et puis, comme je viens de l'évoquer, l'activité d'écrire a à voir avec la chasse, le fait de chercher, cheminer, décrypter, découvrir, capturer... J'ai d'ailleurs écrit un texte intitulé « *Le Chasseur-liseur* » pour le *Cahier* de Pierre Bergounioux (L'Herne, 2019), parce que son activité de chasseur d'insectes me semble très importante dans son œuvre, et plus largement son rapport au temps long, à la préhistoire, l'histoire en général, et celle de l'écriture en particulier, par exemple le dessin des lettres en rapport avec la forme des animaux, le A qui est une tête de taureau...

**Qu'est-ce qui a déclenché l'écriture de *Vies de forêt* ?**

J'avais envie d'écrire un texte en parcourant la forêt et en connaissant certaines histoires de ces lieux. Au départ, j'imaginai raconter une année en forêt au rythme des saisons sur les paysages. J'ai finalement été happée par les prés, les ruisseaux, les arbres, les animaux sauvages, les cerfs, un chat domestique perdu là, une fameuse fermière, les guerres, une histoire de chiens de traîneaux venus d'Alaska, une belle ferme détruite, deux enfants morts dans la neige... Et puis il y avait aussi mon expérience de ces dix dernières années durant lesquelles j'ai beaucoup marché avec des botanistes, des écologues, des chasseurs, des photographes, des forestiers..., années durant lesquelles j'ai mieux compris les problèmes de surfréquentation touristique, les dérives, y compris celles des chasseurs. J'ai eu la chance de parcourir depuis trente ans une vraie forêt, un réservoir de biodiversité, où les animaux demeurent sauvages, où la chasse se fait à l'approche dans les règles de l'art ou en battue respectueuse, où les animaux chassés sont mangés... L'écriture m'a menée sur des chemins que je n'avais pas prévus.

**À quelles dérives de la chasse songez-vous ?**

**Et que doit-elle changer ou améliorer ?**

La société de production et de consommation n'a pas épargné la chasse. La chasse est devenue productiviste, industrielle. Dans de nombreux endroits, ce n'est plus de la chasse c'est de l'élevage et de l'abattage. Nombreux sont les chasseurs qui ne pensent qu'à la quantité d'animaux tués ou au trophée rapporté d'une lointaine contrée, il n'y a plus la connaissance d'un endroit, ni le respect des lieux et des animaux. Toutes ces dérives abiment la chasse, la vraie, et donnent des arguments non seulement aux antichasse, mais aussi aux militants anti viande, avec lesquels je suis d'accord pour dénoncer l'élevage et l'abattage industriels mais avec lesquels je ne partage pas les positions extrêmes, cette sorte d'écologie totalitaire, des antichasse, des anticorrida... Je pense que ces antis sont parfois déconnectés d'une expérience concrète, et amalgame des situations très diverses. Il y a chasse et chasse. Et certaines formes de chasse risquent de faire disparaître la chasse, la vraie, l'éthique, celle qui préserve les équilibres faune/flore, qui lutte contre les dégâts de gibier, les animaux que l'on respecte et tue pour manger

J'ai récemment appris qu'il existait des chasses dites "en enclos", où il n'y a pas de plan de chasse déterminé en fonction de la pression du gibier sur l'environnement, où c'est donc la quantité d'animaux tués qui compte, sans limites, et sans aucune éthique, il arrive même que l'on enterre les carcasses car on ne sait pas quoi faire de tous ces animaux tués! Cette forme de chasse ne devrait pas exister. D'ailleurs on ne devrait pas l'appeler "chasse". Les chasseurs doivent retrouver

une éthique, s'interroger sur leurs pratiques, renoncer à chasser des espèces protégées. Nous devons tous nous interroger sur nos pratiques, consommateurs, marcheurs, touristes, photographes... Vincent Munier (*auteur de ce Cerf qui fume ci-dessous*), avec qui je partage le souhait ardent de préserver la vie sauvage et les espaces de nature, s'inquiète même de sa propre pratique de photographe qui pourrait donner l'envie à trop de photographes ou de touristes de déranger les animaux sauvages! J'évoque cela aussi dans *Vies de forêt*, en ces termes: « *Puis je n'ai plus voulu marcher dans ces traques, participer de l'apeurement de ces vies sauvages aimées. J'ai voulu les voir tranquilles, les surprendre sans bruit sans odeur si possible, les approcher doucement, les comprendre*



*un peu, en silence. Ou même ne plus les approcher, leur laisser du temps et de l'espace tranquilles. Juste les imaginer. »*

**Poursuivons avec la poésie et l'authenticité de *Vies de forêt* Quel autre extrait aimeriez-vous retenir de votre livre ?**

La question est délicate... mais je vais en citer deux. Dans le chapitre « *Vies sauvages* »: « *Approcher ce qui nous fuit. C'est l'un des motifs de la marche ici, pour moi comme pour le chasseur qu'est Matthieu et que je ne suis pas. Mais il y a là un même besoin, une envie, une curiosité attisée, qui devient récompense lorsque l'on voit, lorsque l'on entend, l'on sent, lorsque l'on capture un instant l'image d'un animal, ou un son, une odeur, une trace, un indice, qui sinon nous échapperaient, si l'on n'était pas concentré, silencieux, replié, en retrait, caché, comme seul.* »

Dans le chapitre « *Le chat* »: « *"Il faut penser truite", disait la Michèle, "le pêcheur, le chasseur, doit pouvoir s'identifier soit à une truite, soit à un chevreuil, à un lièvre, à un sanglier... Il faut se confondre avec la nature, il faut penser truite à la pêche, autrement c'est la pêche quasiment idiote."* »

**Pour conclure, y a-t-il une autre forêt que celle de votre livre où vous aimeriez vivre en immersion ?**

Je suis partagée entre une forêt dans de grands espaces isolée et éloignée de tout village et de toutes voies de communication près d'un lac au Canada ou en Europe de l'Est. Et une forêt en Europe avec des pâturages proches d'un village que je découvrirais et où la langue me serait étrangère. Ce seraient deux expériences de forêt différentes, avec ou sans humains. ■

*Karine Miermont est notamment l'auteur de *Vies de forêt* à L'Atelier contemporain (2022).*